



Miniatu're persane.

Collection de M. CLAUDE ANET.

CHRONIQUE

♦ ♦ ♦

LA BRODERIE AU MUSÉE GALLIERA. — EXPOSITION D'ART PERSAN ET INDO-PERSAN AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS. —
« L'EXPOSITION D'ART DÉCORATIF CONTEMPORAIN ».

♦ ♦ ♦

L'Exposition de la broderie qui vient de s'ouvrir au Musée Galliera peut se diviser en trois compartiments : la broderie et passementerie pour vêtement, la broderie d'ameublement, les travaux des écoles professionnelles.

La première section est la plus importante et la plus brillante. La mode, qui vit de changement sans cesse, est la province le plus libre, la plus vivante, la plus prospère de l'art décoratif contemporain, celle où par définition il ne peut y avoir de styles tout faits, de traditions cristallisées, où il existe toujours une demande pour des inventions inédites, et une exploitation commerciale et industrielle tout organisée pour les créations du décorateur.

La mode continue de favoriser, en ce moment, la broderie et la passementerie de luxe, broderie de soie, de métal, de strass et de perles, sous forme de panneaux et gar-

nitures diverses, pour toilettes du soir, jupes, grands volants et traines carrées, écharpes et voiles de soies souples et légères, de tulles et de mousselines. Les brodeurs-passementiers et les grandes maisons de couture ont exposé à Galliera un choix de modèles de haute fantaisie. Avec les envois de MM. Lescure et Carré, de MM. Monnot, de M. Brisset qui expose de curieuses écharpes de théâtre, voyantes et chargées, on retiendra surtout ceux de M^{me} Paquin à qui les costumes et les décors des ballets russes ont inspiré des motifs étranges et capricieux et d'audacieux effets de coloris flambant ou cru. M. Clément Mère s'est fait une spécialité d'un procédé de jaspure sur gaze de soie : les marbrures délicates, à demi-fondus dans le tissu, sont analogues à celles des beaux papiers de garde, mais irrégulières. Ces petites pièces, dont les veines, diaprures et coulures se rehaussent et se fleurissent, ça et

là, de points brodés, quelquefois de menues applications, ressemblent à des moisissures rares et aux riches tapis moirés des eaux grasses et dormantes. C'est là un art subtil et original, mais limité dans ses applications et qui demande à être manié avec un goût raffiné.

Du côté de l'ameublement, la portière peinte et brodée composée pour M. François Carnot, avec son fond de rose abricoté, et son bosquet lilas et argent de troncs feuillagés où s'abat un phénix d'or, est une des plus magnifiques fantaisies de M. Lalique. Le paravent à feuilles de toile bise, brodé au passé, de M. Karbowsky, et le meuble de salon de M. John Jacobson, plus sec et plus monotone, avec des traces trop marquées d'influence allemande et avec un dessin trop amorphe, rappellent la manière de M. Jaulmes.

Parmi diverses pièces moins importantes, en broderie d'application, coussins, napperons, panneaux, on remarque toute une série d'excellents travaux d'amateurs femmes: M^{me} Revillard-Grenault, fidèle à ses riches mosaïques de fleurs ou de fruits, M^{me} Lehucher, dont les motifs d'algues et de coquilles, au coloris sobre, au dessin soutenu, sont fort agréables, MM^{es} Lamboley et Oudoyer, M^{me} Marcelle Cros, dont le goût candide et délicat est un héritage de famille, M^{me} Sabine Desvallières, en qui M^{me} Ory Robin a trouvé une élève digne d'elle, et qui sait aussi emprunter, avec son instinct de coloriste, dheureux effets, discrets et rares, à la palette paternelle.

La broderie de blanc n'a été représentée que d'une manière épisodique, et sans imprévu: pour le vitrage, MM. Coudyser et Mezzara dont on a déjà souvent étudié et publié les travaux dans cette revue; pour le linge, des broderies des Vosges dont les motifs se tiennent dans une tradition locale.

La chasublerie est une des spécialités prédestinées de la broderie de luxe et devrait lui offrir de magnifiques occasions de renouvellement; mais, à l'exception d'un essai original et timide de M^{me} Mlodzianowska, (chasuble de Saint-François), elle ne paraît ici, avec de misérables redites sans style et sans couleur, que pour rappeler les mornes et piteux étagages des magasins d'articles ecclésiastiques du quartier Saint-Sulpice et pour faire déplorer

une fois de plus le mauvais goût et la fadeur où tout ce qui est art d'Eglise reste encore obstinément enlisé. Il y a là un art splendide à régénérer, — le seul qui, dans cet ordre de technique, se prête encore, par tradition et destination, à un faste désormais étranger à la broderie d'ameublement ou de costume, — et l'on s'étonne qu'il ne sollicite point l'imagination des décorateurs.

L'exposition des travaux des écoles professionnelles de Paris et de Lyon est lamentable. Ces ridicules copies de vieux modèles d'aquarelles pour cours de demoiselles, ces tableaux saugrenus où l'on nous offre la réplique au petit point du *Tobie* de Rembrandt ou du portrait de M. Chauchard, quelle misère! A quoi bon entretenir aux frais du public les écoles de la Ville si elles ne servent qu'à perpétuer le mauvais goût, et qu'à prolonger une routine paresseuse et fossile, artificielle et stérile, sans aucune relation avec les besoins réels de l'art industriel?

Auront-ils donc toujours des yeux pour ne point voir?

Maîtres et élèves, ce serait une charité mal entendue que de les épargner: ici tout est à détruire et tout à créer.

On sait avec quelle méthode et quel succès le Musée des Arts Décoratifs a entrepris de faire connaître au public les arts de l'Asie. La nouvelle exposition d'art musulman qu'on vient d'ouvrir au Pavillon de Marsan est consacrée à la Perse et à l'Empire indo-mogol qui a été dans une grande mesure une dépendance et une suite de la civilisation persane. Il existe aujourd'hui à Paris, d'importantes collections de miniatures persanes; grâce au concours d'amateurs tels que MM. de Gouloubey, Jeuniette, Claude Anet, Smet, Marteau, Vever, Migeon, pour ne citer qu'eux, on a pu réunir un ensemble qui est tout à fait remarquable par le nombre comme par la qualité ou la rareté des pièces. Il ne s'agit pas de passer ici en revue plusieurs centaines de miniatures présentées soit sous forme de feuillets isolés soit dans des manuscrits illuminés encore intacts. Les orientalistes eux-mêmes

sont encore souvent réduits à marcher à tâtons dans ce domaine mal exploré, et l'on prendra quelque idée de la difficulté de ce genre d'études si l'on observe que même à tenir compte des seules bibliothèques et collections européennes, on n'a pas encore pu faire pour les manuscrits à miniatures de l'Orient musulman le travail d'inventaire et de classement opéré pour ceux de notre Moyen Age occidental. En attendant la publication du catalogue de l'Exposition du Pavillon de Marsan, on peut au moins rappeler les faits essentiels de l'histoire de l'art de l'enluminure dans la Perse musulmane : Le grand intérêt de la collection réunie au Musée des Arts Décoratifs, c'est qu'elle permet de suivre les principales étapes du développement d'un art qui n'a pas duré moins de cinq siècles, et surtout de discerner, pièces en mains, les influences complexes dont il est issu ; on trouvera au Pavillon de Marsan des repères suffisants pour cette période des origines, période difficile à débrouiller, et dont les monuments sont rares et en général fort peu connus du public.

L'aire historique de l'art persan dépasse, il ne faut pas l'oublier, les frontières de la Perse contemporaine : elle déborde à l'Ouest sur la Mésopotamie ; au Nord, elle comprend avec Samarkhand et Bokhara les pays aujourd'hui connus sous le nom de Turkestan russe ; à l'Est, au-delà du Khorassan, elle s'étend par Hérat et par l'Afghanistan jusqu'aux portes de l'Inde, touche l'Inde et le Penjab.

Les plus anciennes miniatures exposées au Pavillon de Marsan datent du XIII^e siècle et sont non pas persanes, mais arabes, originaires de la Mésopotamie, de Bagdad et de l'empire de Khalifes abassides. Ces compositions fort simples, qui ne comportent encore ni paysage, ni motifs et encadrements décoratifs, dont le coloris se limite à deux ou trois tons et dont le style ne marque que peu d'invention ou de raffinement, relèvent directement de modèles empruntés aux miniaturistes byzantins. L'influence de ces miniaturistes arabes, difficile, du reste, à établir et à discerner, apparaît comme un des éléments qui ont contribué à former en Perse un art original et nouveau, en s'associant dans l'Iran, à une tradition locale encore vivace, héritée de la Perse

antique et de la Perse Sassanide (1), et en se mêlant à d'autres influences, celles-là évidentes et prédominantes, venues de l'Asie Centrale et de la Chine, à la suite de la conquête mogole.

A deux reprises, la Perse musulmane, qui avait été une première fois conquise par les turcs seldjoukides (XI^e et XII^e siècles), est noyée dans l'invasion mogole. Au XIII^e siècle, Gengis-Khan (mort en 1227) et ses successeurs s'emparent du Turkestan et de l'Iran jusqu'à la Mésopotamie, mettant fin au khâlidat arabe de Bagdad (1258). A la fin du XIV^e siècle, avec Tamerlan, une nouvelle marée mogole submerge la Perse. Après lui, l'Iran est morcelé entre plusieurs principautés rivales et dans les dernières années du XV^e siècle, seulement, la dynastie des Séfévides, celle qui subsistera désormais comme la dynastie nationale de la Perse, rétablit enfin un ordre stable et refait l'unité.

C'est au XIV^e et au XV^e siècle, pendant la domination mogole, que l'art des miniaturistes persans commence de prendre un développement remarquable et neuf. Les centres où il s'élabore sont au Nord et au Nord-Est de l'Iran proprement dit, en Turkestan et en Transoxiane, à Samarkhand, à Bokhara, et dans le Khorassan, à Hérat où l'art des enlumineurs et des calligraphes restera longtemps florissant. On ne saurait exagérer l'importance de l'influence chinoise, transmise par les Mogols, pendant cette période de formation : c'est à vrai dire de l'art chinois que la miniature perso-mogole procède directement. Elle prend à la peinture chinoise toutes sortes de traits et de motifs, dans les types et dans les costumes des figures, dans certains détails du paysage, tels que les nuages spiralés, les arbres fleuris, etc., et d'une manière générale elle lui emprunte sa science technique, et les merveilleux raffinements de son coloris et de son dessin. Cette influence apparaît si décisive et si absorbante qu'il est parfois difficile — quelques-unes des pièces exposées au Pavillon

(1) Cette tradition est reconnaissable dans certains motifs décoratifs et dans une science consommée du dessin des animaux (les fauves en particulier), dont les origines remontent jusqu'à l'art assyrien et qui s'est prolongée jusque dans la miniature indo-persane.

de Marsan en témoignent — de savoir s'il s'agit, en l'espèce, de miniaturistes persans formés par des modèles chinois ou d'artistes chinois travaillant en Perse.

A la suite de cette longue période d'élaboration, à partir de la fin du xv^e siècle, un style original et proprement persan est constitué et s'épanouit rapidement. L'art des miniaturistes persans durera désormais à travers tout le xvi^e et xvii^e siècle sans changer essentiellement de caractère, évoluant seulement d'une manière sensible vers le réalisme, produisant toujours avec une abondance et une magnificence inépuisables et se prolongeant enfin dans l'Inde des Grands-Mogols. C'est dans l'histoire de l'enluminure persane la période connue; elle est représentée dans quelques grandes bibliothèques publiques et dans diverses collections privées d'Europe par une multitude d'œuvres de premier ordre, et on peut l'étudier, au Musée des Arts Décoratifs dans un grand nombre de belles pièces.

Cet art des enlumineurs de la Perse moderne — (on emploie le mot, cela s'entend, par opposition avec la Perse mogole) — a été consacré surtout à illustrer des recueils de poèmes et de contes, et ce caractère anecdotique et poétique n'est pas son moindre charme : à défaut des textes écrits, accessibles aux seuls orientalistes, les merveilleuses images des miniaturistes persans nous révèlent l'âme d'une race ivre de belles histoires et de poésie. De ces compositions, les unes, celles, en général, qui comportent un petit nombre de figures, voire un seul personnage (un portrait quelquefois), ont été simplement dessinées en grisaille au pinceau, avec ou sans addition de lavis léger; ce sont les plus belles : le trait des miniaturistes persans est souvent d'un raffinement et d'une puissance expressive qui ne se peut comparer qu'aux plus beaux dessins des lécythes grecs ou aux chefs-d'œuvre de l'ancienne peinture japonaise. Les autres, à figures multiples, scènes de palais, festins, épisodes amoureux, combats, aventures et chasses, serrées dans des kiosques peints et émaillés, dans de délicieux jardins garnis de parterres, de cyprès, d'arbres fruitiers en fleurs, ou en pleine nature sauvage, forment de petits paradis de mosaïques colorées, d'une variété et d'un éclat

incomparables. Dans les deux cas, la décoration, sous forme de frises, d'encadrements ou de composition à pleine page, tient une très grande place; elle est d'une richesse prodigieuse et comme la calligraphie, à laquelle elle se lie d'une manière inséparable, d'une perfection et d'une délicatesse d'exécution que rien, en ce genre, n'égale. Elle se présente tantôt en motifs abstraits et polychromés, panneaux d'entrelacs fleuris, cartouches où des inscriptions s'enchassent, tantôt, — et ici elle est proprement et uniquement persane, sans parenté avec l'art de l'Egypte arabe, — en bordures remplies avec une délicieuse fantaisie de fleurs, d'oiseaux, d'animaux, dessinés à la gomme d'or sur le vélin.

On goûte la même magnificence d'invention décorative et le même sens exquis de la technique dans les précieuses reliures à rabats qui habillent ces manuscrits historiés, encore qu'elles soient, du reste, souvent moins anciennes que les livres qu'elles protègent, et que leur ornementation, dont les motifs ont fait le tour du monde musulman, de l'Iran au Maghreb, n'apparaissent pas toujours spécifiquement persane. Leurs décors sont soit découpés par une presse à matrice, de manière à obtenir un jeu de fond sur une seconde feuille de maroquin, soit imprimés au fer. On en trouvera de fort beaux exemples dans un article spécial qu'*Art et Décoration* publiera prochainement sur ce sujet.

Au xviii^e siècle la décadence de la miniature persane, décadence à laquelle l'influence croissante de l'Europe ne fut pas étrangère, est consommée. Mais, même dans sa période tardive, celle où cette admirable tradition, transportée aux Indes, va en se dégradant, jusqu'à l'époque contemporaine, dans un réalisme littéral et borné, elle offre encore de beaux restes parfois.

C'est pendant la même période, justement, que la dernière des industries d'art originales de la Perse, celle des toiles imprimées et peintes (1), a son moment de plus grande prospérité. On sait quelle faveur les toiles de

(1) Les contours du dessin de ces toiles étaient imprimés au moyen de blocs de bois gravés, frappés au maillet; les couleurs s'appliquaient ensuite au pinceau à l'intérieur de ce dessin.

la Perse et de l'Inde trouvèrent chez nous dès le XVII^e siècle, comment on ne tarda pas à les imiter en France, et quelle importance cette fabrication prit dans la seconde moitié du XVIII^e siècle pour répondre à la demande d'une consommation toujours croissante.

A l'exposition de miniatures persanes du Pavillon de Marsan on a ajouté une intéressante série de spécimens des modèles orientaux originaux de ces toiles peintes. Ces pièces sont devenues rares. Les plus beaux de ces panneaux ont pour motifs des arbres à fleurs chimériques, d'une superbe ampleur de dessin et de caractère, et témoignent que dans cette industrie quasi populaire, si humble de procédé et de matière, après le déclin de l'art princier des tapissiers de soie et des enlumineurs de l'ancien Iran, la magnifique fantaisie décorative du génie persan s'est éprouvée encore une fois avant de s'éteindre.

* * *

L'offre ne suit pas seulement la demande, elle doit la provoquer et la créer : c'est le principe de tout commerce. La condition même de l'existence et du développement de l'art décoratif contemporain, est une bonne organisation commerciale ; c'est une nécessité, pour nos artistes décorateurs, de multiplier leurs relations avec le public et d'étendre par tous les moyens l'exploitation et la vente de leur travail.

On ne saurait assez louer, de ce point de vue, l'initiative de M^{me} la Comtesse Greffulhe, qui vient d'organiser, dans l'ancien hôtel du duc de Morny, avenue des Champs-Élysées, et dans un hôtel récemment construit pour

M. Seligmann, rue de Talleyrand, une nouvelle exposition d'art industriel contemporain, mobilier, tissus, céramique, verrerie, orfèvrerie et bijouterie, etc. Il s'agissait d'attirer du côté de l'art décoratif moderne l'attention et la faveur des gens du monde, de l'aristocratie du nom, des élégances et de la fortune, qui a gardé jusqu'ici, par goût ou par mode, une préférence exclusive pour les styles consacrés et les œuvres anciennes. L'idée était excellente et elle a produit des résultats utiles, un accroissement de ventes et de commandes pour nos décorateurs, un élargissement certain de leur clientèle.

Mais il y avait et il y a plus et mieux à faire ; la mise en œuvre de cette initiative a été hâtive et hasardeuse, le choix des pièces exposées laissait trop souvent à désirer et leur présentation, un bazar hétéroclite et improvisé, ne répondait nullement au but qu'on s'était proposé. Quelle séduisante, quelle éloquente exposition on pouvait composer en opérant une sélection compétente et méditée parmi ce que l'art décoratif contemporain a produit de meilleur au cours des dix ou quinze dernières années, et en mettant cet ensemble en valeur avec un goût ingénieux et irréprochable ! L'affaire est à recommencer sur nouveaux frais, à loisir, avec une préparation soigneuse et une organisation meilleure. Aux décorateurs de s'associer pour profiter du patronage qui leur est offert, d'y trouver un encouragement et une occasion pour organiser ce qui leur manque encore : l'exposition et la vente de leurs travaux sous une forme pratique et permanente.

FRANÇOIS MONOD.

* * *

LE XXII^e CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT A L'ART ET A L'INDUSTRIE

* * *

Comme sujet de son XXII^e concours de composition décorative, la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie avait donné : *Une boîte aux lettres*. Ce choix semblait

heureux. L'objet, connu de tous, était de destination précise et de forme suffisamment définie pour mettre en garde les concurrents contre toute fantaisie excessive. Et puis, qui

n'est capable de philosopher sur une boîte aux lettres, truchement indispensable à ceux dont les pensées, les désirs, les commandements doivent être transmis au loin ? Les écoliers qui passent leur certificat d'études trouveraient certainement des mots touchants si on leur demandait tout ce que contient d'espoir ou de tristesse une boîte aux lettres. Elle est nécessaire aux gens de la ville, plus précieuse encore à ceux qui vivent isolés en quelque hameau. Vers elle, la journée finissant, se dirigent les personnes momentanément éloignées de leur foyer, que leur déplacement soit nécessité par leurs affaires ou par leurs plaisirs.

Les villages en sont encore au coffret peint en blanc et chargé d'indications brèves que la pluie délave ; la ville connaît la boîte de fonte enjolivée de moulures où des chiffres, des mots peints sur émail se présentent bien lisibles dans l'encadrement des ajourages. Enfin, les administrations, les grands hôtels ont aussi des boîtes pour leur correspondance privée ou celle de leur clientèle. Les dispositions, la matière sont donc susceptibles de varier selon la destination. Tandis que les boîtes urbaines et rurales seront robustes et bien closes afin de défendre les correspondances contre toute indiscretion visuelle ou manuelle, il pourra y avoir intérêt à ce que les boîtes privées soient munies de parois transparentes. Leur aspect s'allègera d'autant. Mais le surcroît d'élégance sera peu de chose à côté des avantages pratiques qu'on en retirera. L'attention des gens du lieu sera plus fréquemment sollicitée par ce réceptacle transparent et, à défaut de levée régulière, aucun pli ne risquera de séjourner un laps de temps trop considérable. En arrêtant son choix sur une boîte aux lettres, la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie obéissait certainement à de semblables considérations.

Eh bien ! malgré la clarté du programme, la connaissance parfaite que les exécutants ne pouvaient manquer d'avoir de l'objet à créer ; en dépit, aussi de la philosophie simpliste qui devait inspirer la décoration, il s'en faut que ce concours ait été brillant.

D'abord la forme. Au lieu de s'en tenir

aux dispositions légitimées par l'expérience, nombre de concurrents ont édifié des projets contournés, trop larges ici, étroits là, étranglés parfois. Bref, ils n'auraient pasagi autrementsion leur avait demandé, non une boîte aux lettres, mais un cartel, une fontaine-lavabo, un saloir, certain moulin à café, toutes choses qui, elles aussi, se fixent à la muraille. Ces fantaisies étaient-elles au moins proportionnées ? — Non pas !

Même erreur dans le décor. Trop souvent ça a été, sur un objet qui, pour de multiples raisons, ne peut s'accommoder de fortes saillies, des figures en ronde-bosse ou en haut-relief, des moulures formant cuvette qui, selon le temps, accumulerait la poussière ou l'humidité. Il y a eu aussi abus de lieux-communs plastiques. Masques symbolisant la Discréption, vols de pigeons-voyageurs, d'oiseaux — de l'oiseau qui vient de France — et, aussi, agrandissement pur et simple de la *Semeuse* de Roty et même des deux vieillottes figures dessinées naguère par Sage pour les anciennes vignettes postales.

Immodérés ont été les dessinateurs ; plus discrets parurent en général les modeleurs. Moins bien partagés en maint autre concours où l'appoint de la couleur comptait pour beaucoup, ils furent, cette fois, incontestablement servis par le sujet comportant la présence d'une masse dont les dimensions, la saillie réelle, déterminaient avec sûreté le décor et limitaient son abondance. Cependant, à l'avis du jury, ils n'ont pas profité pleinement de cet avantage, quinze prix et mentions ont été répartis entre les 271 candidats qui avaient pris part au concours :

1^{er} prix (500 fr.), M. Favre (Lyon) ; 2^e prix (400 fr.), M. Hamard, élève de l'École des Beaux-Arts (Angers) ; 3^e prix (300 fr.), M. Braquemond (Angers) ; 4^e prix (200 fr.), M^{me} Renée Lesimple (Nantes) ; 5^e prix (150 fr.), M. Dausset (Roubaix) ; 6^e prix (100 fr.), M. Reynaert (École des arts décoratifs de Paris) ; 7^e prix (100 fr.), M. Fournier (Lyon) ; 8^e prix (100 fr.), M. Lautrou (Nantes) ; 9^e prix (100 fr.), M. G. Boutonnet (École Bernard-Palissy, à Paris) ; 10^e prix (50 fr.), M. G. Thiébaut (École Bernard-Palissy, à Paris) ; 11^e prix (25 fr.), M. Jean Simon (École des

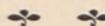
Arts décoratifs de Paris); quatre mentions, ont en outre été accordées à MM. Maurice Proffit (École Bernard-Palissy, à Paris); Guenneville (Besançon); Guinegault (Rennes); Clément (École Bernard-Palissy, à Paris).

Deux courants se manifestèrent durant les délibérations du jury. Les défenseurs de l'ingéniosité naturelle ont été battus par les partisans de la réalisation immédiate des « forts en thème » qui s'aidèrent parfois visiblement

des styles d'autrefois. Le jury a donc fait machine en arrière.

La chose n'est peut-être pas sans danger à une époque de recherches comme la nôtre et au moment où certains artistes — peu nombreux encore, j'en conviens — prouvent victorieusement qu'en dehors de l'imitation servile des styles il est possible de créer des œuvres bien équilibrées.

CHARLES SAUNIER.



NOUVELLES DIVERSES



SOCIÉTÉS ARTISTIQUES



Société de l'Art à l'École. — Congrès international et Exposition de l'Enseignement du Dessin et des Arts appliqués à Dresden. — Une délégation de la Société française de l'Art à l'École, officiellement accréditée auprès de nos agents diplomatiques et consulaires, se rendra à ce Congrès, et visitera en même temps les musées, monuments et écoles de Cologne, Berlin, Dresden, Prague, Munich (Exposition des Arts appliqués), et Strasbourg. Départ de Paris le jeudi 8 août, retour le mercredi 21. Les membres du corps enseignant et les personnes qui s'intéressent à l'enseignement de l'art peuvent prendre part au voyage moyennant une somme de 520 francs à acquitter avant le 1^{er} août (inscription d'urgence, et versement d'arrhes de 50 francs au Secrétariat de la Société de l'Art à l'École, 26, quai de Béthune). Cette somme couvre tous les frais, sans exception, du voyage; les billets de chemin de fer sont individuels et valables pendant 60 jours avec arrêts facultatifs.



Fondation d'une Société de l'Art appliqué aux Métiers : Publication des cours d'art appliqués de M. L. Magne. — Une Société vient de se fonder sous le nom de Société de l'Art appliqué aux Métiers; cette société, composée d'industriels et d'amateurs, a pour président d'honneur M. Bourgeois, Ministre du travail. Elle se propose de publier les leçons données depuis quatorze ans au Conservatoire National des Arts-et-Métiers par M. Lucien Magne et d'organiser une exposition d'art décoratif français moderne en 1914. Parmi les adhérents, on cite MM. Luc-Olivier Merson, Dampt, Brateau, Bouchard, etc.



Prix du Salon et Bourses de voyage. — « Encouragements de l'État ». — Le Prix

du Salon a été décerné à M. Gourdault, qui avait exposé une *Promenade sur la Plage* et un *Paysan de Ségovie*. Les bourses de voyages ont été attribuées, pour la peinture, à MM. Patisson, Balande et Baude; pour la sculpture, à MM. Broquet, Vannier et Moulin; pour l'architecture, à MM. Tournon et Japy; pour la gravure, à M. Keyser; pour l'art décoratif, à M. Bourgeois. — Des *Encouragements de l'Etat* ont été attribués : 1^{er} à MM. Chapuy, Domergue, Tranchant, P. Dubois, Fidrit, Mathurin, Loriol, peintres; à Mlle Mauhal et MM. Costa, Escoula, Peyranne, Paris, sculpteurs; à MM. Greber, architecte, Veyesarrat, graveur, de Waroquier, décorateur; (1.000 francs); — et : 2^{er} à MM. Julien, Gervais, Strauss, Girodon, Lesellier, Laurent, à Mles Delahaye, Ackein, Slorn, Hauterive, Grégoire, à Mme Carpentier, peintres; à MM. Leriche, Vigoureux, Moncassin, Ebstein, Séraphin et Mlle Hautot, sculpteurs; à Mlle Bouchot et MM. Bouffanais, Buthaut, A. Jacque et Dallemagne, graveurs; à MM. Delaon, Lemonnier, Dumail, architectes; et à M. Capon, décorateur (500 francs).



Société des Artistes Français. — La médaille d'honneur de la section de peinture a été décernée à M. Paul Chabas, qui avait exposé cette année une *Matinée de septembre* et un *Portrait de Mme Aston Knight*. Aucune médaille d'honneur n'a été décernée dans la section de sculpture, ni dans la section de gravure en médaillles. Dans la section de gravure et lithographie, la médaille d'honneur a été attribuée à M. Jarraud, qui exposait cette année une *Tête de Vieillard* d'après Govaert Finck.



Prix et Bourses de Voyage de l'Indochine et de l'Afrique Occidentale Française. — Les comités de la Société des artistes français, de la Société nationale des beaux-arts et de la Société coloniale des artistes français ont attribué les prix créés par les

gouverneurs de l'Indochine et de l'Afrique occidentale française à MM. Laurent-Gsell, artiste peintre (Société nationale des beaux-arts) et Muller, artiste peintre (Société des artistes français), ex æquo (prix de l'Afrique occidentale française), et à M. Carrera, artiste peintre (Société des artistes français), (prix de l'Indochine).

Des bourses de voyage coloniales ont été en outre attribuées à MM. Villard, peintre (Société nationale des beaux-arts); Gabriel-Rousseau, peintre (id.); Cornu, sculpteur (Société des artistes français); Mlle Hautot, sculpteur (id.).

Création d'une Société des amateurs de Jardins. — Il vient de se fonder une *Société des Amateurs de Jardins*. La société organisera des expositions, des conférences et un office de renseignements. Elle fera l'union entre les dessinateurs de jardins, les architectes, les sculpteurs, les artistes décorateurs et les amateurs de jardins. Elle vient de choisir comme présidents M. le duc Clermont-Tonnerre, M. François Carnot, M. Gaston Latouche, le comte de Fels et M. Viger, ancien ministre de l'agriculture. Parmi les membres de son comité, nous relevons les noms de MM. Forestier, Pierre Roche et Lucien Corpechot, qui ont eu les premiers l'idée de donner ainsi corps à un ensemble de tendances nouvelles.

MUSÉES ET MONUMENTS

Musée du Luxembourg. — Le Musée du Luxembourg a récemment acquis un buste de jeune fille, en bronze, par Dalou (c'est le portrait de la fille de Dalou), et une grande figure de femme assoupie, en bronze également, par Rodin. Il a reçu en don de M. le sénateur Maujan un portrait de femme, œuvre ancienne de feu Gustave Colin, provenant de la récente exposition rétrospective des œuvres de l'artiste à la galerie Chaine et Simonson, et de MM. Bernheim un paysage de Vignon, un contemporain de Monet, Sisley et Pissaro, qui a tenu sa place dans le groupe des paysagistes impressionnistes et dont le nom mérite d'être conservé pour l'avenir.

Musée du Louvre. — Le département des peintures a acheté à la vente Doucet, pour 87.000 francs, le portrait du comte de Bastard (pastel), par Perronneau. M. Fenaille lui a fait don d'une vue de la grande galerie du Louvre, par Hubert Robert, provenant de la même vente. Une autre acquisition, qui fait grand honneur à l'activité et à l'apport du conservateur du département des peintures, M. Leprieur, est celle de l'*Allée de Châtaigniers* de Théodore Rousseau, payée 270.000 francs à la vente Landolfo Carcano. Si Corot se trouve aujourd'hui abondamment et magnifiquement représenté au Louvre, le Musée est, au contraire, pauvre en œuvres importantes

de Rousseau. *L'Allée de Châtaigniers*, peinte en 1837, pendant le séjour de Rousseau en Vendée (et refusée au Salon), est une de ses œuvres les plus célèbres et les plus puissantes et un tableau qui fait date dans l'histoire du paysage moderne. Il faut ajouter que Rousseau n'a laissé qu'un nombre restreint de compositions aussi importantes, et que la majeure partie, peut-être, de ses œuvres les plus représentatives, a passé en Amérique; pour le Louvre, l'occasion était de celles qu'on ne reverra plus.

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. — Le Musée du Petit Palais a acquis à la vente Doucet trois dessins de Watteau, un écran Régence (41.000 francs), une table Louis XVI en bronze doré (90.000 francs) et une table d'accouchée d'époque Louis XV (17.000 francs).

Le Musée de Saint-Denis de la Réunion. — Un musée vient d'être fondé à l'île de la Réunion, dans la ville de Saint-Denis. Ce musée comprend une section historique où l'on reconstitue un tableau complet de la vie coloniale à la Réunion depuis l'Ancien Régime, et une section artistique qui comprend déjà, grâce à des dons d'amateurs et d'artistes, des œuvres de Géricault, Eugène Lami, Monticelli, Dalou, de MM. Raffaëlli, Ménard, Le Sidaner, de Groux, Bourdelle, etc.

ENSEIGNEMENT

Certificat d'aptitude à l'Enseignement du dessin dans les Lycées et Collèges. — Les épreuves de l'examen pour l'obtention du certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin dans les lycées et collèges (*degré supérieur*), commenceront le 3^e septembre 1912, à Paris, à l'École Nationale des Beaux-Arts. — Demandes d'inscription jusqu'au 7 septembre, adressées au Vice-recteur de l'Académie de Paris (Sorbonne). (Demandes rédigées sur papier timbré et accompagnées : 1^o de l'acte de naissance du candidat ; 2^o du diplôme du premier degré.)

ACTES OFFICIELS

Sous-Secrétariat d'État des Beaux-Arts. — M. Valentino, chef de bureau, a été nommé chef de la division de l'enseignement, des musées, expositions, travaux d'art et manufactures nationales, en remplacement de M. Bigard-Fabre, qui prendra sa retraite à la date du 1^{er} août.

Loi sur la protection des paysages contre l'affiche. — Le Ministre des Finances a déposé sur le bureau de la Chambre un projet de loi qui tend à protéger les sites remarquables et le paysage en général contre l'envahissement des réclames commerciales, et qui

est conçu dans le même sens que la loi du 20 avril 1910 interdisant l'affichage sur les monuments et dans les sites naturels classés. Le projet établit une taxe de timbre progressive s'élevant, suivant la dimension de l'affiche, de 50 à 400 francs le mètre carré. Cette taxe est doublée, triplée, quadruplée suivant le nombre des annonces groupées dans le panneau, et des amendes sévères en assurent le recouvrement. En outre, les propriétaires des terrains loués pour placer ces panneaux sont rendus solidairement responsables, avec les auteurs des annonces, des droits et pénalités exigibles, et ils payeront un supplément d'impôt foncier pour les terrains portant de telles affiches. — Un délai de six mois est prévu, avant l'exécution de la loi, pour la dénonciation éventuelle des contrats en cours.

NÉCROLOGIE



François-Raoul Larche (1868-1912). — M. Larche, statuaire, est mort prématurément des suites d'un accident d'automobile. Élève de Jouffroy et de Falguière, il s'était fait connaître, comme sculpteur, par des œuvres décoratives d'une fantaisie aimable et délicate. On peut citer, parmi ses meilleures compositions : *Les Violettes*, au Musée du Luxembourg; *La Prairie et le Ruisseau* et *Fleur des Prés*, au Sénat; *la Poésie et la Musique*, au Grand Palais; un *saint Antoine* et une *Jeanne d'Arc*, à l'Église de la Madeleine; *la Floraison*, exposée au Salon cette année.



BIBLIOGRAPHIE



ART ANCIEN ET MODERNE



Le Palais de Justice et la Sainte-Chapelle de Paris.— Notice historique et archéologique. — par M. Henri Stein, conservateur-adjoint aux Archives Nationales.

1 vol. petit in-8° de 251 pages, illustré de 26 planches hors texte, de 11 figures dans le texte, avec un index.

D.-A. Longuet, éditeur, 250, faubourg Saint-Martin, à Paris.

L'excellente collection où ont paru déjà des monographies sur *Notre-Dame*, sur *l'Eglise abbatiale de Saint-Denis*, sur *la Cathédrale de Strasbourg*, vient de s'augmenter d'un nouveau volume sur *le Palais et la Sainte-Chapelle*, rédigé par M. Henri Stein. Sous le titre modeste de *Notice* et sous la forme d'un petit livre maniable, c'est un monument d'érudition aussi achevé et complet qu'on pouvait l'attendre du savant conservateur des Archives Nationales. Il n'est point de sujet plus attachant que l'histoire monumentale et artistique et que la chronique historique du Palais. D'abord forteresse, puis demeure des rois, siège des cours souveraines, et chef-lieu, pour ainsi parler, de tous les services judiciaires de Paris, le Palais a été par destination, et en raison des événements remarquables dont il a été le théâtre, non seulement le centre le plus important de la vie et, de l'histoire de Paris, mais un des centres séculaires de l'histoire de la monarchie et de la nation. Cette extrémité de l'île de la Cité, entre le boulevard du Palais, le quai de l'Horloge, le quai des Orfèvres et la rue de Harlay, toute chargée et regorgeante d'un passé mémo-

table, est une des parties les plus vénérables du sol français. Les origines du Palais remontent jusqu'à la Lutèce romaine et gauloise, dont on a exhumé, sur ce point, des restes à plusieurs reprises, et depuis la fin du XI^e siècle jusqu'à la Révolution, pour ne rien dire de la période contemporaine, on peut suivre sa copieuse et complexe chronique sans interruption. Il suffit pour en rappeler les étapes, de mentionner les noms de la Sainte-Chapelle, du Parlement de Paris, de la Conciergerie et du Tribunal Révolutionnaire. L'ouvrage de M. Stein comporte trois parties, enrichies chacune d'une bibliographie précieuse. Les deux premières sont consacrées à l'histoire et à la description topographique et monumentale du Palais et de la Sainte-Chapelle. La troisième est un catalogue critique des *Epaves du Palais et de la Sainte-Chapelle* — morceaux d'architecture, reliques, œuvres d'art et manuscrits du trésor de la Sainte-Chapelle, tableaux provenant des cours de justice — conservées aujourd'hui au trésor de Notre-Dame et dans les collections publiques, à Carnavalet, à Cluny, au Louvre, à l'Arsenal, au département des manuscrits et au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale.



Les Écrits et la Vie anecdotique et pittoresque des grands artistes. — Corot. — par M. Paul Cornu.

1 vol. in-12 de 188 pages, illustré de 56 reproductions, — prix 3 francs.

Louis Michaud, éditeur, 168, boulevard Saint-Germain, à Paris.

M. Paul Cornu a inauguré la nouvelle collection qui s'intitule *Les Écrits et la Vie anecdotique et pittoresque des*

grands artistes par une biographie de Corot. Elle vient à son heure. C'est la première fois qu'on raconte au public, sous la forme d'un petit livre maniable et à bon marché, la vie et l'œuvre du plus grand des paysagistes modernes. Le *Corot* de M. Cornu est plus et mieux qu'un bon résumé et qu'un aperçu critique. M. Cornu a su, en puisant surtout dans le livre déjà classique de M. Moreau-Nélaton, composer en moins de deux cents pages un livre substantiel, plein de faits et de documents, un portrait minutieux de la vie et du caractère de Corot et une histoire de ses ouvrages. Ce qui ajoute à l'attrait de cet excellent petit recueil c'est qu'il est écrit avec une simplicité tout unie, dans le ton et avec les nuances qu'il fallait pour faire comprendre et aimer l'âme égale et charmante et le délicieux génie du bon Corot. Pour l'illustration, fort intéressante, M. Cornu a eu la bonne fortune de pouvoir puiser dans la riche collection de clichés de M. Moreau-Nélaton. L'on goûtera beaucoup enfin, les cinquante pages où M. Cornu a donné, en appendice, un choix des Carnets de Corot, de ses réflexions et de ses notes, et des extraits de la correspondance, si naïve et touchante, où le *Saint-Vincent-de-Paul de la peinture moderne*, comme disait un curé qui avait du jugement sans le savoir, s'est peint au vif.



L'art de notre temps. — Carpeaux. — par M. Paul Vitry, conservateur-adjoint au Musée du Louvre.

1 vol., petit in-40 carré, illustré de 48 planches hors texte, accompagnées de notices par MM. Jean Laran et Georges Le Bas. — Prix 3 fr. 50 broché; 4 fr. 50 relié,

Librairie Centrale des Beaux-Arts, 13, rue La Fayette, à Paris.

La monographie sur Carpeaux, publiée dans la collection *L'Art de notre temps* par M. Paul Vitry, paraît à son heure au moment où l'exposition préparée par les soins pieux de la famille de l'artiste vient de rassembler au Jeu de Paume l'œuvre de l'auteur de la *Flore* et de la *Danse*. M. Vitry résume les faits importants de l'histoire de Carpeaux et de ses ouvrages, les étapes de sa formation et de son inspiration, met vigoureusement en relief les traits originaux de son tempérament et de son génie, et le situe dans l'histoire moderne et contemporaine de la sculpture française. On a beaucoup écrit sur Carpeaux; on ne l'avait jamais encore jugé avec plus de justesse, de mesure et de précision: M. Vitry a su, dans ce peu de pages, faire une mise au point critique irréprochable, et qu'on goûtera vivement. Suivant le plan de la collection *L'Art de notre temps*, une cinquantaine d'excellentes reproductions, accompagnées de notices substantielles, offrent, dans leur suite chronologique, un recueil presque complet de l'œuvre de Carpeaux.



Claude Monet. — Venise. — avec une préface d'Octave Mirbeau.

Un album in-40, illustré de neuf planches hors texte, dont un fac-simile en couleurs. — Prix 5 francs.

Édité par MM. Bernheim et C^e, 25, boulevard de la Madeleine, à Paris.

M. Claude Monet a composé, depuis 1908, une nouvelle série de variations. Après le pont de Waterloo, à Londres, et l'étang des Nymphéas, il a pris pour thème, comme Canale et Turner, la ville flottante qui est, avec Londres, le paradis de la lumière humide et des irisations féériques et fugaces. Le catalogue illustré de cette suite extraordinaire qui vient d'être exposée à la galerie Bernheim et où l'on admire une fois de plus, chez M. Monet, la verdeur d'une vieillesse sans déclin, restera un précieux document pour l'avenir. Les planches reproduisent les principaux motifs de Venise, le Grand Canal, le Palais Ducal, le Palais Dario, la Salute, et le profil lointain de Saint-Georges Majeur.



Anthologie d'art français. — La Peinture : xx^e siècle. — par M. Charles Saunier.

1 vol. pet. in-8, illustré de 128 planches avec un index. — Prix: br. 2 fr. 50, rel. toile 3 fr. 50.

Librairie Larousse, 13-17, rue Montparnasse, à Paris.

La nouvelle *Anthologie* de M. Charles Saunier fait suite à celle où le même auteur a donné un recueil graphique, choisi et méthodique, des peintres français du xix^e siècle. M. Saunier prend comme point de départ la scission de 1890, et la répartition spontanée des artistes en deux Salons différents. Il était difficile, pour une période aussi limitée, toute contemporaine, et par surcroît extrêmement touffue et complexe, de dégager les faits et les noms significatifs et de marquer les grandes lignes avec autant de clarté et de certitude que pour un long passé classé et révolu. M. Saunier, dans son introduction, a essayé de dessiner, dans ses traits essentiels, la chronique de l'art français depuis une génération. Il a tracé ce tableau analytique avec une critique impartiale et parfaitement informée. Pour le public qui, plongé parmi la production surabondante et bigarrée de la peinture contemporaine, intoxiqué par les engouements de la mode et les intempéances de la critique et de la réclame journalières, est fort en peine de voir clair et de juger, cette *Anthologie* sera un guide précieux; l'historien y trouvera, en outre, au courant de l'introduction, plus d'une remarque intéressante. Pour le choix et la classification des cent vingt-huit planches qui composent son recueil, M. Saunier s'est contenté avec raison de répartir les artistes cités sous le chef des différentes Sociétés artistiques auxquelles ils appartiennent, Artistes Français, Société Nationale, Indépendants et Salon d'Automne: malgré leurs interférences, et bien qu'elles se pénètrent de plus en plus sur leurs frontières, ces Sociétés représentent en gros les étapes et les tendances diverses de l'art contemporain, et, au surplus, tout essai pour former, dans une telle Anthologie, des groupements homogènes, en dehors de ces cadres, n'aurait pas manqué d'aboutir à des résultats plus ou moins arbitraires et incomplets.

FRANÇOIS MONOD.

CONCOURS



Concours pour une affiche de publicité. — Un concours pour la composition d'une affiche de publicité est ouvert par la Société Franc-Comtoise des Amis des Beaux-Arts et Arts Industriels et par les divers Syndicats ou Sociétés du département du Doubs intéressées au développement du tourisme.

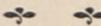
Les projets ou maquettes devront avoir le format des affiches-réclames de la Compagnie P.-L.-M., soit 1^m08 sur 0^m78; ils seront exécutés par n'importe quel procédé et seront présentés tendus sur châssis.

Le sujet du Concours, dont la composition est laissée à l'initiative des artistes, devra comprendre une vue principale d'un site pittoresque du département du

Doubs et deux vues secondaires, l'une représentant les Bains et le Casino de la Mouillère, et l'autre un site ou monument de la ville de Besançon. — Le titre de l'affiche sera : *Besançon et le département du Doubs*, avec l'inscription, soit en marge, soit encastrée : *Besançon centre d'excursions, à 6 h. 1/2 de l'Alsace et de la Suisse.*

Envoi des projets avant le 8 août 1912. Les envois porteront un signe ou devise, reproduit sur une enveloppe cachetée portant le nom, le prénom et l'adresse du concurrent.

Un même concurrent pourra présenter plusieurs projets. Des prix de 400, 300, 200, 150 francs seront affectés aux projets primés.



EXPOSITIONS



L'Exposition de l'art des Jardins et le monument Lenôtre. — Le comité du monument Lenôtre, présidé par M. Maurice Barrès, propose l'érection, aux Tuileries, d'une réplique en bronze du buste de Lenôtre par Coysevox, la restauration du tombeau de Lenôtre à Saint-Roch, et la publication d'un volume commémoratif consacré aux œuvres du maître de l'art des jardins. La commission nommée par le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts a approuvé le projet d'une triple exposition commémorative : exposition de l'art des jardins au Musée des Arts Décoratifs, exposition florale du XVII^e siècle à Bagatelle, et autre exposition de l'art des jardins français, *sub Jove*, dans le parc de Versailles.



Une exposition d'art français à Francfort. — Le *Frankfurter Kunst-Verein* organise une exposition de peinture française qui aura lieu du 15 juillet au 15 septembre. Cette exposition rétrospective se propose de montrer le développement de l'art français de 1830 environ à 1900. Un comité s'est formé sous le patronage de M. le Consul général de France à Francfort.



Exposition Internationale de Gand en 1913. — L'Exposition internationale qui aura lieu à Gand de mai à novembre 1913, comprendra une section des beaux-arts. Cette section comportera deux parties : 1^{er} Un salon international des Beaux-Arts, qui occupera le Grand Palais central. La France y sera représentée. — 2^{er} Une Exposition flamande rétrospective (région du Nord de la France, Flandre belge, Flandre zélandaise). Cette exposition flamande sera à la fois artistique et historique : elle aura trait d'une part aux arts et industries

d'art, et elle offrira, d'autre part, un tableau de la vie, vie civile, industrielle et corporative, vie religieuse, dans les anciennes Flandres. L'exposition flamande sera installée dans des locaux incombustibles et isolés servant d'agrandissement au Musée des Beaux-Arts. — En août 1913, pendant la session du Congrès des Sociétés d'histoire et d'archéologie, un monument aux frères Van Eyck, œuvres du sculpteur Georges Verbauck, sera élevé sur la place voisine de la Cathédrale.



EXPOSITIONS OUVERTES



PARIS

Salon Triennal. — 1^{er} Exposition triennale d'art français, avec une section rétrospective, au Jeu de Paume (Jardin des Tuileries) jusqu'au 31 juillet.



Musée des Arts Décoratifs. — Exposition d'art persan et indo-persan, (miniatures, reliures, étoffes, toiles imprimées de la Perse et des Indes).



Musée Galliéra. — Exposition de la broderie, jusqu'à fin octobre.



Musée du Louvre. — Nouvelles salles d'objets d'art de l'Extrême-Orient : Missions Foucher, Chavannes, Pelliot : Inde (Gandhara), Turkestan Chinois, Chine et Japon. — Entrée par la Cour Lefuel (quai du Louvre),

les mercredis et vendredis après-midi. — *Exposition des acquisitions récentes du département de la Peinture et des Dessins* : « L'Allée de Châtaigniers » de Théodore Rousseau, etc., dans la Salle des Portraits.

Musée du Luxembourg. — Exposition de peintres américains (salle des Étrangers). — Exposition des acquisitions récentes, dans les galeries.

Musée Cernuschi, avenue Velasquez. Exposition d'art chinois : verrerie de Pékin, jades archaïques, peintures.

Petit-Palais. — Exposition des acquisitions récentes du Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Palais de Bagatelle. — Exposition de la Musique et de la Danse, jusqu'au 15 juillet.

Exposition de la Bibliothèque de la Ville de Paris. — Reconstitution graphique, par l'estampe, de l'histoire des boulevards de Paris, depuis le XVII^e siècle jusqu'à la fin du Second Empire, à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, rue de Sévigné.

La Malmaison. — Exposition d'œuvres du peintre et topographe militaire Bagetti (1764-1831), jusqu'à décembre.

Exposition d'art paysan. — Exposition permanente de broderies hongroises et roumaines et d'objets d'art populaire russe, 13, rue Royale, à l'entresol.

Galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré. — Exposition d'art musulman, jusqu'au 15 juillet.

Galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze. — Exposition de M. Adrien Demont, jusqu'au 13 juillet.

DÉPARTEMENTS

AMIENS. — Exposition d'Art décoratif, jusqu'au 7 juillet, à l'Hôtel de Ville.

CLAMART. — 3^e Exposition de la Société Artistique de la Rive gauche, à la Mairie jusqu'au 15 juillet.

DIJON. — 15^e Exposition de la Société des Amis des Arts de la Côte-d'Or, jusqu'au 15 juillet.

DUNKERQUE. — Exposition Internationale (section des Beaux-Arts), jusqu'à octobre.

VERSAILLES. — 51^e Exposition de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, à la Mairie, jusqu'au 21 juillet.

ÉTRANGER

BERLIN. — Exposition de la Sécession, jusqu'à septembre.

BRIGHTON. — Exposition d'art danois, jusqu'au 7 juillet.

LIÉGE. — Exposition rétrospective des œuvres du graveur Demarteau (1722-1770), jusqu'à septembre.

LONDRES. — Salon de la Royal Academy, à Burlington House, jusqu'à fin juillet.

MUNICH. — Exposition rétrospective des œuvres de M. Franz Kirbach, au Glas Palast.

STUTTGART. — Exposition d'art allemand, place du Château-Royal, jusqu'à octobre.

VENISE. — Exposition Internationale des Beaux-Arts, jusqu'au 31 octobre.



EXPOSITIONS ANNONCÉES



PARIS

Musée des Arts Décoratifs. — Exposition de la gravure originale sur bois, en automne.



Galerie Bernheim jeune, 15, rue Richépanse. — Exposition Granzow, du 25 octobre au 15 novembre. — Exposition Finel, du 11 au 23 novembre. — Exposition Hotvani, du 25 novembre au 7 décembre. — Exposition Fiebig, du 9 au 21 décembre.



DÉPARTEMENTS

BAYONNE. — Exposition de la Société des Amis des Arts de Bayonne-Biarritz, à l'Hôtel de Ville, du 25 avril au 25 septembre.

CHERBOURG. — Exposition de la Société des Amis des Arts de la Manche, en août.

DOUAI. — 58^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 7 juillet au 4 août.

NANCY. — 48^e Exposition de la Société Lorraine des Amis des Arts, à l'Hôtel de Ville, du 29 septembre au 10 novembre.



ÉTRANGER

BUENOS-AYRES. — 2^e Exposition d'Art français, été de 1912.

FRANCFORT. — Exposition de la peinture française au XIX^e siècle, au Kunstverein, du 15 juillet au 30 septembre.